

Trahir par fidélité

Aurélien Barrau

Edition Les Liens Qui Libèrent, 272 pages, janvier 2026 - 19,50 €



'*Trahir par fidélité*' n'est ni une biographie académique d'Alexander Grothendieck ni un simple essai de vulgarisation philosophique. C'est un livre de déplacement. Il invite à quitter les sentiers balisés de l'admiration scientifique pour suivre un geste plus radical : celui d'une fidélité si exigeante à de nobles valeurs qu'elle prend la forme d'une trahison. Non pas la trahison de promesses ou celle des amours, mais

la trahison des attentes systémiques, des implicites civilisationnels et de l'injonction à la conformité.

L'ouvrage rappelle d'abord l'ampleur vertigineuse de l'œuvre mathématique de Grothendieck. Non seulement par la résolution de problèmes réputés insolubles, mais surtout par une refondation du regard : revoir les cartes plutôt que tracer de nouveaux chemins. Le concept de *topos*, présenté comme une « rivière profonde » où s'unifient logique, géométrie et diversité des points de vue, devient la métaphore centrale d'une pensée capable d'accueillir l'altérité sans la lisser. Ici, l'unification ne nie pas la pluralité ; elle l'engendre.

Cependant le cœur du livre d'Aurélien Barrau se situe ailleurs : dans la rupture. Face à la guerre du Vietnam, à l'imbrication de la recherche scientifique et de l'appareil militaro-industriel, Grothendieck choisit de quitter l'institution la plus prestigieuse qui soit. Ce geste, souvent interprété comme un retrait ou une excentricité, est ici lu comme un acte éthique majeur : selon l'auteur, il ne s'agissait plus seulement, pour Grothendieck, de penser juste, mais d'engager tout son être dans une cohérence vécue. La science, devenue auxiliaire d'un capitalisme techno-productiviste, ne pouvait plus prétendre à une innocence morale.

En convoquant la pensée d'Alexander Grothendieck, ce livre déploie une critique ample du scientisme contemporain : mythe du progrès, réduction du réel à l'analysable, fascination pour la puissance technique et abdication du sens. Grothendieck ne rejetait ni la science ni la beauté de ses découvertes ; il dénonçait leur captation par une logique de domination et de production qui assèche la créativité. La création, rappelait-il, n'est jamais la seule fabrication d'un résultat, elle est transformation intérieure, œuvre de vérité et d'amour.

La notion de beauté traverse tout l'essai. Non comme ornement, mais comme critère ontologique : ce qui est vrai touche, ce qui est beau engage. Un savoir coupé de l'âme devient stérile. À ce

titre, l'usage de découvertes « grothendieckiennes » au service de l'intelligence artificielle ou de dispositifs technologiques mortifères apparaît comme une trahison posthume de son geste le plus profond.

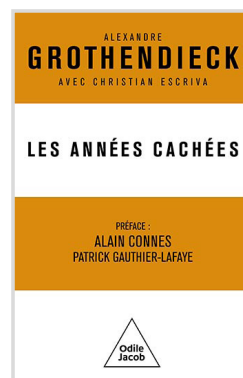
La distinction finale entre trahison et traîtrise éclaire tout l'ouvrage. Trahir, c'est refuser de servir ce qui nie l'essentiel pour demeurer fidèle à une intuition plus profonde. Trahir devient alors un devoir moral. Trahir pour ne pas se trahir. En ce sens, *Trahir par fidélité* n'est pas seulement un livre sur Grothendieck : c'est un appel adressé à chacun, en particulier aux scientifiques, à interroger le sens de ce qu'ils font devant un monde qui se défait.

L'ouvrage d'Aurélien Barrau est un essai engagé, à mi-chemin entre hommage, manifeste et méditation éthique. Grothendieck y est clairement présenté comme une figure paradigmatique du scientifique dissident : génie mathématique, certes, mais surtout conscience morale ayant refusé la compromission. Aurélien Barrau parle indéniablement avec Grothendieck, mais parfois aussi à travers lui. Dans un temps de saturation technologique, de brutalité normalisée et de démission éthique, le geste de Grothendieck, sous la plume d'Aurélien Barrau, apparaît moins comme une singularité que comme une ultime invitation : apprendre à se retirer du bruit, à écouter le murmure de la vérité, et à demeurer étranger à ce qui détruit, par fidélité à ce qui sauve. **SD**

Les années cachées

Alexandre Grothendieck avec Christian Escriva

Editions Odile Jacob, 535 pages, août 2025 - 29,90 €



Considéré comme le refondateur de la géométrie algébrique et comme l'un des plus grands mathématiciens du XX^e siècle, Grothendieck (1928-2014) est connu pour son intuition extraordinaire et sa capacité de travail exceptionnelle. La médaille Fields lui a été décernée en 1966. Après des travaux remarquables en analyse fonctionnelle, il se tourne vers la géométrie algébrique. Il révolutionne ce domaine en établissant

de nouvelles fondations et il introduit la notion de « topos » qui généralise la notion classique d'espace en changeant la définition du point. Désormais, à chaque point de l'espace est associé un objet très compliqué qui mesure des propriétés de l'espace par rapport à ce point.

Membre du groupe Bourbaki dès 1950, Grothendieck révolutionne les mathématiques en quinze ans, mais son engagement politique le pousse vers les milieux contestataires jusqu'à ce qu'il démissionne de l'IHES (Institut des Hautes Etudes Scientifiques) en 1970, en signe de protestation contre le financement partiel

de l'institut par le ministère de la Défense. C'est là que commence son engagement antimilitariste, écologique et sa critique des technosciences, l'isolant peu à peu des cercles académiques. Retiré dans le Sud de la France, la maison de Grothendieck est alors grande ouverte aux groupes hippies dont il est le « gourou » local. Il termine sa carrière à l'université de Montpellier en 1984. Peu de temps après sa retraite, en 1988, il coupe les ponts avec la société et disparaît. À sa mort en 2014, des dizaines de milliers de pages sont découvertes dans sa maison, fruit de 23 années de travail en solitaire. Elles restent encore à déchiffrer.

Le livre restitue la correspondance, de 1975 à 1989, entre Grothendieck et un ami très proche, le botaniste Christian Escriva. Ces lettres racontent une période de la vie de Grothendieck considérée à tort comme des années de vie recluse et au bord de la folie. Les lettres concernent la méditation, la connaissance scientifique et la philosophie. Les dialogues mettent en évidence la recherche spirituelle du mathématicien avec l'étude des philosophes et de la théologie. Certains pensent que Grothendieck fut perdu aux mathématiques par une crise mystique comme Pascal fut perdu aux sciences par sa conversion au christianisme. En fait, devenu une vedette dans le milieu académique, Grothendieck ne voulait pas se laisser enfermer dans une identité de mathématicien. On perçoit bien dans les lettres que la démarche scientifique ne pouvait apaiser sa soif de comprendre ni son souci pour le devenir de l'humanité. Les concepts abordés annoncent les thèmes de ses ouvrages philosophiques ultérieurs : « Récoltes et semailles », « La Clef des songes ».

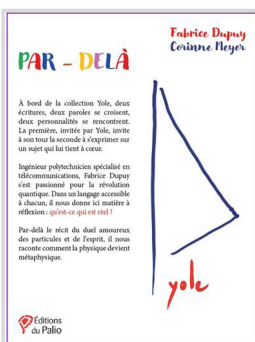
Cette correspondance témoigne de la métamorphose d'un mathématicien en un penseur universel qui arrive à se dégager des contingences du monde. Le livre, parfois très ardu à lire par la profondeur des réflexions, laisse peu de place aux mathématiques. Mais il nous dévoile un pan inconnu de la personnalité de ce mathématicien. En complément à son immense œuvre mathématique, Grothendieck laisse au monde une œuvre littéraire peu connue que ce livre nous invite à découvrir. **SD**

Par Delà

Corinne Meyer - Qu'est ce qui est vrai ?

Fabrice Dupuy - Qu'est ce qui est réel ?

Collection Yole, 107 et 122 pages, novembre 2025 - 20 €



Dans l'ouvrage « Par Delà », deux scientifiques se donnent la réplique et s'expriment sur des sujets qui leur tiennent à cœur : qu'est ce qui est vrai et qu'est qui est réel ?

Ils s'interrogent sur la réalité perçue 'par delà' le réel, Fabrice Dupuy est un physicien qui nous

raconte comment la physique conduit à la métaphysique et s'ouvre au spirituel. Corinne Meyer est une artiste mathématicienne qui nous montre que la rigueur scientifique et l'intuition poétique se croisent et se questionnent pour comprendre l'art.

Corinne Meyer interroge philosophes, compositeurs, musiciens peintres, artistes pour savoir si quelque chose est vrai. L'auteure nous montre que la pensée scientifique émerge de la totalité de la connaissance acquise et que la science s'est rapprochée d'une perception du monde réel en se construisant progressivement sur un gigantesque effort d'émancipation du dogme religieux et des savoirs antiques. En leur temps, des philosophes comme Spinoza ont classifié les connaissances pour discerner le vrai du faux, mais la science a progressé non seulement par une accumulation positive de résultats mais aussi en éliminant les erreurs, car elle pose plus de questions qu'elle n'a de réponses. L'auteure nous raconte comment les peintres, et les musiciens réalisent des recherches, exploitent les propriétés du corps humain, et se réinventent. L'artiste interprète ce qu'il comprend et ressent, comme un scientifique interprète une formule. Que notre vérité émerge de la science, de la religion ou de l'art, elle nous est personnelle. Chacun a sa panoplie d'éléments de vérité et crée sa propre réalité qui reflète sa vision.

Fabrice Dupuy se pose la question du lien entre la matière et l'esprit. La matière semble former ce qui est dehors et les pensées ce qui est dedans. Avec la mécanique quantique, les scientifiques ont modifié notre perception du réel, le vide est entièrement rempli de champs quantiques, chacun ayant leur propre fluctuation ; le vide quantique est en mouvement constant avec des règles d'ordonnement précises. On peut se demander si ces lois relèvent du hasard ou d'une mise en scène savamment organisée ? La structure, l'ordre, la lutte contre le chaos font -ils partie de cette mise en scène que l'auteur appelle « néguentropie » ? Pour appréhender le monde extérieur, l'esprit manipule des représentations mentales et reste une réalité construite à partir de nos interactions avec le réel. Chacun de nous peut faire l'expérience de l'étroite interaction entre l'esprit et la matière. Pour l'auteur il n'existe pas de réalité objective qui permette d'approcher l'esprit sur des faits objectifs sans biais. Le réel ne nous sera peut-être jamais accessible.

Dans cet ouvrage limpide qui se lit avec avidité, la physique quantique et la création artistique partagent une démarche commune : explorer ce qui échappe à une perception immédiate. L'observation scientifique et l'analyse poétique du monde convergent vers une appréhension intuitive du réel et de l'invisible. **SD**